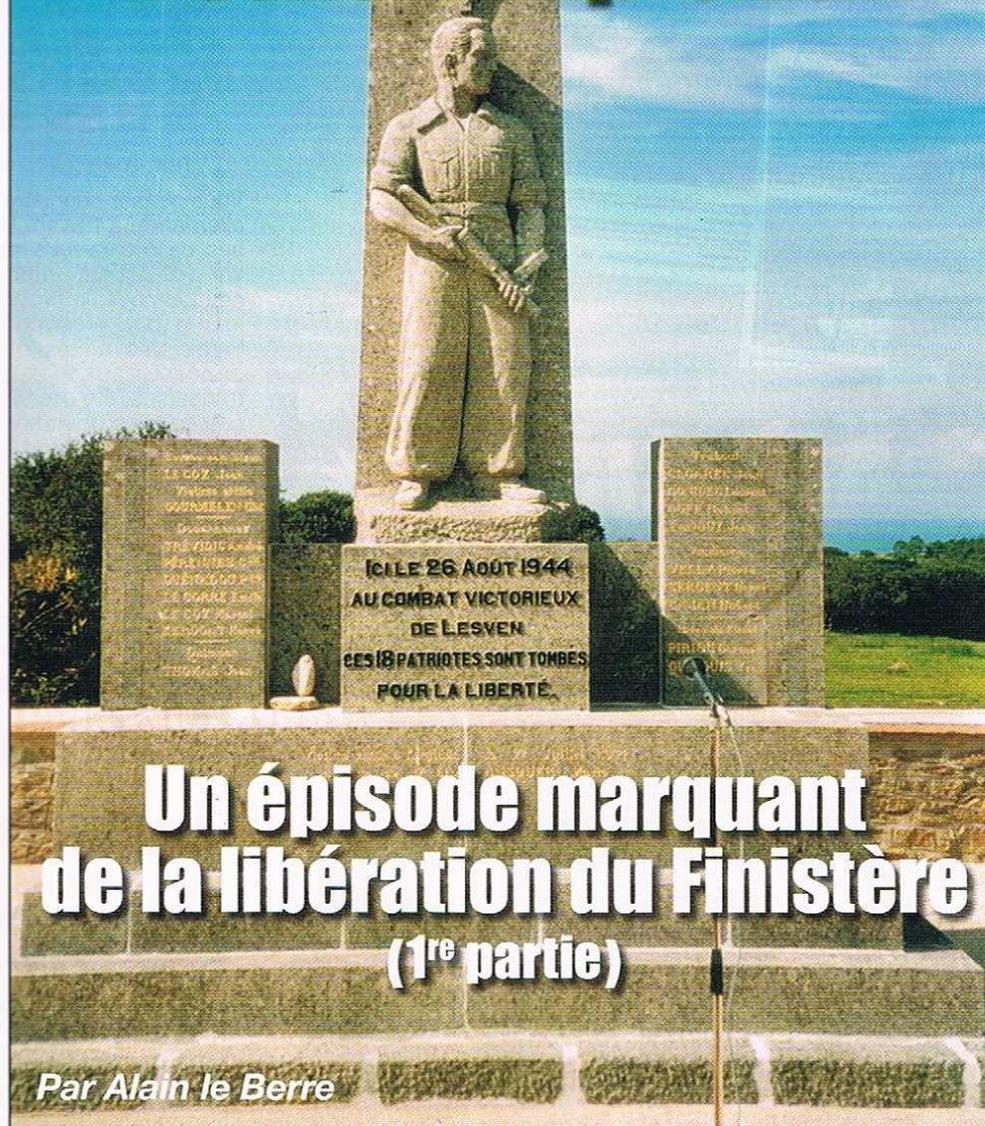


Les combats de Beuzec Cap-Sizun



Un épisode marquant de la libération du Finistère (1^{re} partie)

Par Alain le Berre

A Audierne, trois cents soldats environ demeurent sur place : les radaristes de la 12.Kp./Luftnachtr Regiment 54 (Oberleutnant Wilhelm Kieppe) et les marins de la 3.Funkmess-Abteilung Brest repliés de la station Renntier à la pointe du Raz, désormais hors service, ainsi que la 3^e compagnie du Grenadier-Regiment 898 de la 343.ID de l'Oberleutnant Günther Braeckow, commandant le StP Audierne : Wn 16 Lésongar -17 Le Raoulic et 19 Lézarouan. Le 6 août, après l'arrivée d'un renfort d'Ukrainiens menaçants, les FFI sont contraints d'abandonner la ville. Nombreux mais peu armés, ils s'installent dans les campagnes alentour. Les Américains, occupés à Brest, ne se manifestent pas. La garnison allemande d'Audierne retrouve ainsi une totale liberté de mouvement, sous l'œil des Résistants qui savent qu'un jour elle tentera de rejoindre la presqu'île de Crozon. Un système de guet – des sonnettes – est mis en place, notamment à huit kilomètres au nord, autour de la petite crique de Pors-Lesven, à Beuzec.

Le 12 août, quarante-sept marins du chalutier armé V719, malmené dans la baie par la Royal Navy, sont débarqués au sud d'Audierne et capturés par la Résistance. La nuit suivante, la Kriegsmarine envoie de Brest un Kommando d'intervention qui débarque discrètement à Lesven et gagne Lésongar. Le surlendemain, les Allemands poussent jusqu'à Plozévet dans l'espoir de récupérer leurs camarades. Ils reviennent bredouilles, après avoir mortellement blessé un FFI qui s'est mépris sur leur nationalité. Le renfort regagne Brest de nuit, nullement inquiété, ce que ses responsables ont certainement noté pour des actions futures. Le système d'alerte FFI, totalement inopérant, est revu. Un déserteur allemand passé à la Résistance va notamment piéger l'accès à la plage de

Au soir du 26 août 1944, à l'issue de durs affrontements étalés sur une vingtaine d'heures, les FFI de l'Ouest-Cornouaille capturent à Beuzec Cap-Sizun, en bordure de la baie de Douarnenez, près de deux cent cinquante soldats et marins allemands qui tentaient de gagner Brest par la mer. Trente-sept vies ont disparu ce jour-là, dans des circonstances souvent tragiques. L'affaire de Beuzec, plus connue sous l'appellation de « combats de Lesven », fait sans nul doute date dans les annales des combats victorieux livrés dans l'Hexagone par les FFI, à l'aide de leurs seuls moyens. Fait d'armes d'importance, elle symbolise l'un des temps forts de la libération du département du Finistère.

La situation à la pointe de Cornouaille durant le mois d'août

Le 2 août, le General der Artillerie Wilhelm Fahrmbacher, commandant le XXV.AK, est nommé Commandant en chef pour toute la Wehrmacht en Bretagne. Le lendemain, devant le déferlement du VIII Army Corps de l'US Army dans la pro-

vince, qu'il ne saurait endiguer avec de maigres forces, le général ordonne en bonne logique aux unités disséminées dans l'intérieur et le long des côtes de se replier sur les forteresses. Toutefois, sous la pression de la Kriegsmarine à Paris, la mesure est rapportée le 5 août pour quelques points d'appui et petits ports encore utilisés par elle : Lézardrieux, l'Aber Wrac'h, Audierne, Bénodet, Concarneau et La Trinité s/mer.

Lesven à l'aide de corps de mines déterrées.

Le 21 août, le général Fahrmbacher décide enfin de récupérer les garnisons d'Audierne et de Concarneau, de plus en plus aventurées en territoire hostile. Bénodet a déjà été évacué vers Concarneau par mer, le 10 août, et par la route le lendemain. Il s'en est fallu de peu pour que le convoi de vingt camions ne soit totalement anéanti à Fouesnant lors d'un gros



L'Oberleutnant (ici en tenue d'Unteroffizier) Wilhelm Kieppe (26 ans), commandant les radars de la pointe du Raz. (Station Rennier-Renne). Défait à Kervigoudou, il se suicide.

accrochage avec les FFI. Le premier contingent d'Audierne sera récupéré à partir de Lésongar où des *Kriegsfischkutter*s, de petits cotres de pêche armés en guerre, les *KFK* de l'Oberleutnant zur See Pluns de la 2. Vp. Flottille, se présenteront, via le raz de Sein. Pourquoi ne pas simplement traverser la baie de Douarnenez afin de s'épargner un long et dangereux détour ? Crainte d'un traquenard à Pors Lesven ? On ne sait !

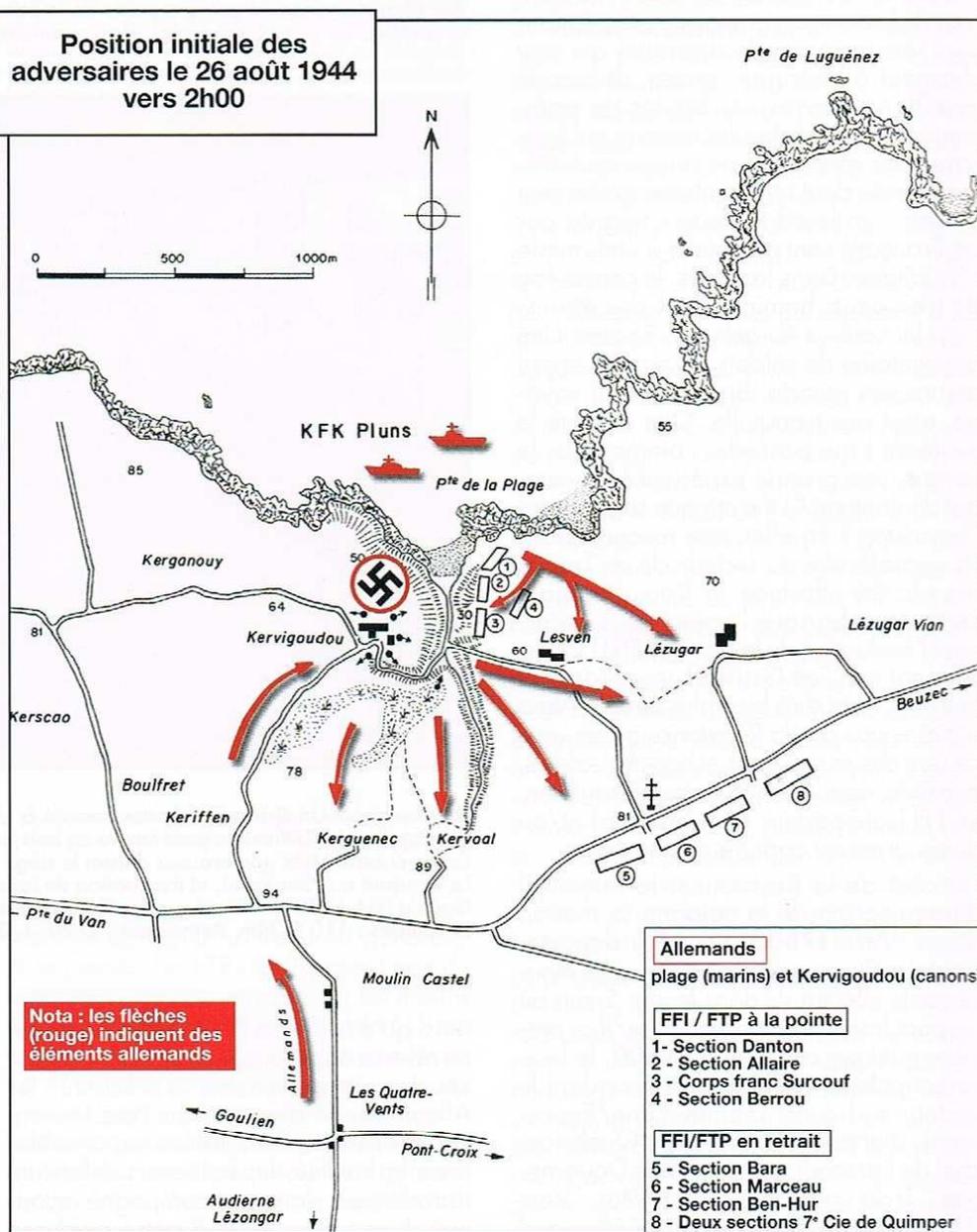
Les candidats à l'évacuation n'ont pas de chance. Dans la nuit du 22 au 23 août, en baie d'Audierne, un convoi de sept patrouilleurs de la 7. Vp. Fl., qui tentait de rejoindre Lorient, est détruit par les Alliés. En mer, Pluns a été le témoin du désastre. A Lésongar, la situation se complique singulièrement, plus de deux cent cinquante marins rescapés, dont de nombreux blessés, ayant été recueillis par les soldats du *Stützpunkt*. Après un échange radio avec Brest et la 3. Sicherungsdivision à Nostang/Etel, la tentative d'évacuation sera renouvelée dans la nuit du 25 au 26 août.

Les plans d'évacuation allemands

Ce sont près de six cents militaires qu'il faudra dégager, à partir de Pors-Lesven cette fois. Une affaire hasardeuse ! Les nuits sont encore courtes, les navires ne



L'accès à la crique de Pors Lesven s'effectue par un long vallon précédé d'un chemin encaissé. Les FFI sont sur la crête, derrière les rochers, dominant la plage. Au fond, à quelques kilomètres, la presqu'île de Crozon. Le salut pour les Allemands !

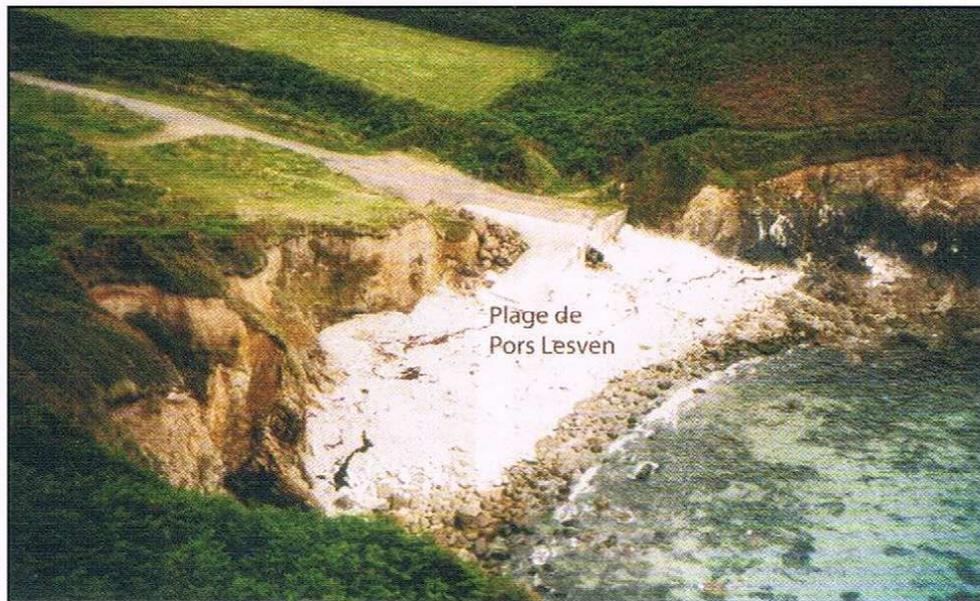


Carte du secteur de Lesven-Kervigoudou indiquant les positions des FFI/FTP dans la nuit du 25 au 26 août 1944 et les mouvements allemands (flèches) dans la matinée du 26.

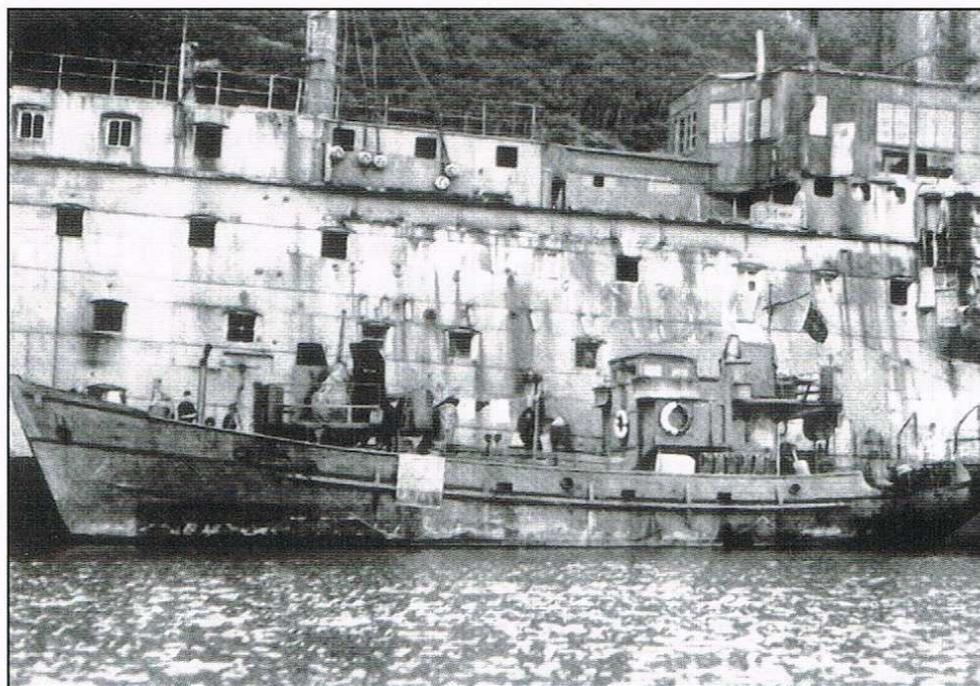
pouvant accoster, les rescapés devront être transbordés au prix de laborieuses navettes. Ces opérations longues nécessitent deux ou trois nuits. Les Allemands savent que les opérations vont alerter la Résistance qui rappliquera en nombre, le jour venu. Mais ils n'ont pas le choix, la voie terrestre pour la presqu'île de Crozon leur est coupée. Pour assurer la protection des évacuations, la section de *Flak* légère des radaristes de la *Luftwaffe* - sept ou huit pièces automatiques de 20-25mm, des mitrailleuses, servies par une centaine d'hommes - sera disposée en point d'appui autour des fermes Mens et Sergeant, à Kervigoudou. De la cote 50, en position centrale, sur plus de 180°, les canons commandent les terrains convergeant en pente de la route Beuzec/pointe du Van - cotes 80-90 - jusqu'au vallon débouchant sur la plage.

Durant la journée du 25 août, les Allemands battent la campagne, réquisitionnent une trentaine de charrettes qui sont chargées à Lésongar : armes, caisses de munitions, havresacs, boules de pain, conserves... Les véhicules remorquent également les canons et une cuisine roulante. Les blessés dont une trentaine gravement atteints - un lourd fardeau - soignés par les Français, sont récupérés à l'infirmerie d'Audierne. Dans la soirée, le convoi fort de trois cents hommes dont des marins pour la moitié, s'ébranle vers Beuzec. Une quarantaine de soldats du point d'appui assure son escorte. Braeckow, du voyage, n'est pas tranquille. Que redoute le lieutenant qui possède, comme nous le savons, une grande expérience du combat d'infanterie ? Une attaque surprise des *Terroristen* ? En effet, une reconnaissance approfondie du secteur clé de Lesven n'a pas été effectuée, la *Kriegsmarine* à Brest ayant brusqué l'opération. Concernant l'évaluation de la menace FFI, l'*Oberleutnant zur See* Grassoff, commandant le V702, nous dira bien plus tard : « *Nous n'avons pas pris la Résistance au sérieux, ce sont des jeunes gens et non des soldats, pensions-nous !* ». A la sortie d'Esquibien, un FFI isolé porteur d'un brassard et/ou d'une arme est capturé et emmené.

Du côté de la Résistance, le dispositif d'interception de la colonne se met en place. **Vers 17h00**, l'EM FFI départemental à Quimper a été prévenu des mouvements allemands dans le cap Sizun où les populations remarquent « *qu'il se prépare quelque chose* ». **A 19h00**, le lieutenant-colonel Philippot, commandant le secteur sud-ouest (Sainte-Anne/Fouesnant), alerte le commandant Québriac, chef de l'arrondissement FFI de Douarnenez. Trois sections sont prêtes. **Vers 23h00**, la présence du convoi allemand ayant été signalée aux Quatre-Vents, à deux kilomètres au sud de Pors-Lesven, Philippot donne l'ordre à Douarnenez,



Vue plongeante sur la grève à partir de la pointe. Les FTP de la section Danton qui s'y trouvaient ne disposaient pas de grenades. Heureusement pour les marins blessés !



Landévennec. Un *Kriegsfischkutter* accosté à L'Armorique, l'ancien navire-école des Moussettes et des Pupilles. Le KFK est un petit navire en bois, idéal pour l'accomplissement de missions discrètes. Celles-ci seront très nombreuses durant le siège de Brest : ravitaillement des secteurs isolés comme Le Conquet ou Plougastel, et évacuation de nombreux blessés à travers la rade vers l'hôpital protégé du Fret. L'*Oberleutnant zur See* Pluns réussira à passer par mer à Lorient en septembre. Caractéristiques : 110 t. 24m. Armement : 2/20, 1/37-1/20 ou 4x20.

ainsi qu'à la 7^e Cie FFI Bédéric/Quimper en réserve à Locronan, de se porter à Beuzec. Les renseignements se précisent : les Allemands se dirigent vers Pors Lesven. Après concertation entre les responsables dans la localité, les sections s'enfoncent dans la nuit, dans une campagne inconnue. L'une s'égaré, une autre perd son guide. Avec difficulté, les sections 3^e Cie FFI/FTP *Florç'h Danton* et 4^e Cie FFI *Berrou* atteignent la pointe de Lesven (*Beg-*

ar-C'hlegor) surplombant la plage et cherchent à se positionner au mieux. Arrive au même moment le corps franc Cotonéa, encore appelé à l'époque « Groupe d'action directe », de la Cie FFI *Surcouf* de Pont-Croix, en « sonnette » à la sortie de Pont-Croix. Deux autres groupes, peu armés, la section égarée et la 7^e Cie achevée un peu plus tard, demeurent en retrait, en protection. (Cf. cartes)

Premiers combats dans la nuit du 26 août

Il peut être 01h45. Dans l'obscurité, des véhicules cahotent dans le vallon. En bordure de plage, les Allemands s'activent bruyamment à la lueur de lampes-torches, ne remarquant pas les ombres qui se déplacent au-dessus d'eux sur la crête. Les KFK V222 et V230 du *Gruppe Pluns* sont au rendez-vous. Plus haut, les canons, en queue de convoi, se sont arrêtés près des fermes du hameau de Kervigoudou. Chez les Sergent, c'est avec appréhension que l'on a entendu, de loin, dans la nuit, le roulement sourd des charrettes bretonnes aux grandes roues cerclées de fer qui avancent dans un très mauvais chemin. L'on sait ce qu'il annonce ! A ce moment, Braeckow et ses hommes font demi-tour vers Lésongar, les opérations d'embarquement sont confiées à l'*Oberleutnant zur See* Max Gennerich, commandant le V714, sous la protection des pièces légères



L'*Oberleutnant zur See* Max Gennerich, commandant le V714 coulé le 23 août devant Audierne, sera chargé d'assurer l'embarquement à partir de la plage. Gennerich s'était depuis longtemps distingué à bord de son navire. La Croix allemande en or lui sera attribuée le 25 septembre 1944.



Compagnie FFI Surcouf de Pont-Croix. Les hommes du corps franc Cotonéa (qui tient le drapeau) en compagnie du lieutenant Moullec, chef de l'unité (au centre) et de maître Morvan, créateur du mouvement Libération du canton.

de l'*Oberleutnant* Kieppe. Mais, par méconnaissance de la topographie locale, excès de confiance dans la sûreté du secteur présumé vide de partisans, les Allemands ne protègent pas aussitôt la plage en occupant la haute crête est qui la domine. Cette faute va être lourde de conséquences.

Vers 02h00, une rafale part des hauteurs où les FFI/FTP n'ont pas encore achevé leur mise en place. Elle vient d'être tirée par un quatrième groupe, arrivé inopinément, sans s'annoncer. La surprise est totale chez les deux adversaires. Un

moment après, la fusillade est générale. A la pointe, les FTP ne disposent pas de grenades – heureusement pour les marins en contrebas – mais d'un unique FM Bren qui arrose la crique où les blessés brancardés sont allongés, ce que les premiers ignorent certainement. Les rafales ne portent pas : obscurité, ouverture précipitée du feu. Aucune réplique ne leur parvient de la plage : les marins ne semblent ni armés individuellement, ni protégés par un groupe. Une autre lacune ! L'*Oberleutnant zur See* Gennerich et son équipe se hâtent de traîner les civières au pied

de la falaise où on ne peut les atteindre. Une mitrailleuse se démasque en face, à Kervigoudou, où les radaristes déploient leurs pièces de Flak, tandis que les canons de 20 mm des KFK crachent à toute volée. A une cadence infernale, les obus éclairants et explosifs balayent la lande, fouillent la pointe où se trouve la section FTP *Danton*, repérée par les départs de son Bren. Le FM tire sans discontinuer, son canon chauffe. Un FFI voit la crosse de son muser atteinte par une balle lui exploser entre les mains ; chez un pourvoyeur du FM, c'est un chargeur qui est touché, sans dommages. La position des braves douarnenistes, insuffisamment protégés par les roches, accablés par des tirs croisés, devient bientôt intenable. Ils doivent décrocher et s'égailler profondément dans l'obscurité.

En retrait de la grève, à mi-pente, surplombant de près de trente mètres le fond du vallon, le groupe des six FFI de Pont-croix est plus chanceux. Familier du secteur, en bonne position de tir, il peut en outre s'abriter derrière un gros rocher (*Karreg-ar-gad* : le rocher du lièvre). Le second FM du groupe *Danton* l'épaule. Les Résistants endurent le mitraillage des navires qui vont et viennent devant la côte. Le canon d'une carabine US est faussé. Mais le corps franc dispose aussi d'une centaine d'efficaces grenades qui explosent dans le vallon encaissé avec un bruit assourdissant. Si leurs éclats ne peuvent atteindre la plage, ils interdisent tout mouvement aux Allemands, les contraignant à se plaquer contre la paroi de la falaise. Les navires quittent les lieux trois quarts d'heure environ après le début de l'engagement. Isolés, le groupe Cotonéa qui est par précaution remonté sur la crête, derrière un talus et l'équipe du Bren des FTP douarnenistes tiennent bon, repoussant lors d'une trouée de lune un parti d'Allemands qui tentait d'escalader la falaise. Un courageux grenadier descend même jusqu'au chemin pour y jeter quelques-uns de ses engins. Les Résistants ne peuvent apercevoir des marins déterminés du V714 qui s'éloignent de la côte, pagayant dans une embarcation pneumatique. Dans la baie, la chance va sourire à ces audacieux sous la forme d'une barque de pêcheur qui les remorquera à Morgat, sous la contrainte.

Le premier acte des combats est terminé. Le silence, rompu par des détonations sporadiques, et une obscurité totale, enveloppent maintenant le secteur. Un FFI douarneniste a été tué dans la lande au cours du repli précipité. Son action et celle de ses camarades ont entraîné l'échec des plans adverses : moins de vingt blessés graves ont été transbordés et le sort des autres Allemands est scellé. L'ouverture prématurée du feu par un FFI n'a en rien modifié le déroulement du combat, sinon évité à quelques blessés de perdre la vie. Du

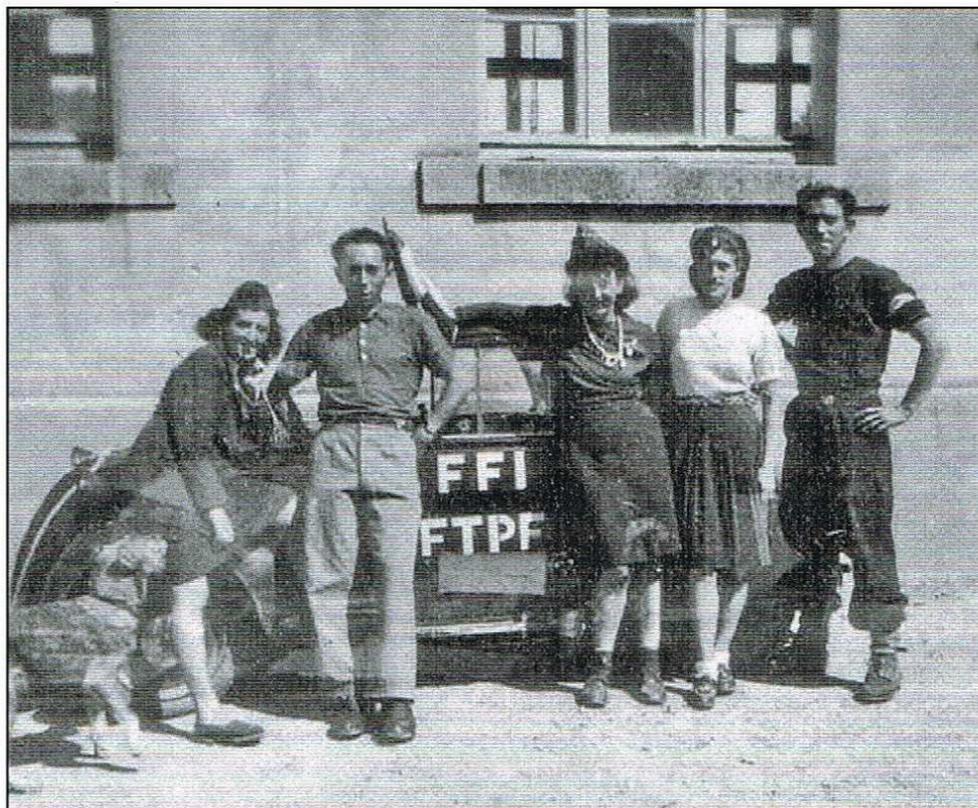
côté allemand, l'occupation de la tête de pont, en interdisant ainsi l'accès des FFI à la pointe, aurait assuré le succès de l'évacuation des seuls marins. A Brest, le *Konter-admiral Otto Khäler* – *Seekommandant Bretagne* – écrira que c'était le rôle dévolu au *Heer*, l'armée de terre, donc à la garnison du point d'appui d'Audierne. Mais il ignore les particularités locales. D'après Braeckow, la sécurité des lieux était en réalité confiée aux soldats de la *Luftwaffe* du *Leutnant Kieppe*. L'action va bientôt reprendre à l'est, en direction du hameau de Lesven.

La matinée, mouvementée et tragique

Vers 05h30, le ciel commence à rosir. Les Allemands passent à l'offensive à partir de la pointe. Deux groupes de marins, fortement armés, s'avancent avec précaution à travers les genêts et la fougère, l'un en direction du corps franc Cotonéa, l'autre vers le hameau de Lesven, à 500 m.

Tourné, le groupe devient bientôt leur cible et celle de Kervigoudou. Vers 06h00, espacés de vingt mètres, ses hommes entament en rampant derrière les talus, un très difficile repli de trois cents mètres vers Lesven. Leurs dernières grenades calment l'ardeur des poursuivants qui les talonnent en vociférant. Vers 07h00, le sous-lieutenant FFI Cotonéa – jeune premier-maître fusilier – et son groupe composé de militaires expérimentés, parviennent à atteindre le village, puis au-delà, la route Beuzec-pointe du Van où ils sont en sécurité. L'équipe du FM de *Danton* réussit également à s'échapper. Son tireur est atteint à la jambe en franchissant un talus.

A l'est, au hameau excentré de Lézugar se trouvent des FFI douarnenistes repliés dans la nuit. Un jeune volontaire part récupérer le FM abandonné à la pointe. Dans la végétation, il est victime d'une méprise – uniformes bleu foncé portés de part et d'autre – qui lui est fatale. Son corps sera retrouvé, atrocement mutilé selon René Pichavant. Vers 07h00, les Allemands atteignent les abords de Lesven, surprennent et bousculent d'autres FFI dont quatre perdront la vie. Un blessé au moins est achevé à la baïonnette. Leurs corps martyrisés, au visage bientôt noirci par la chaleur, seront découverts dans l'après-midi. Les brutes répandent ensuite la terreur dans le hameau, massacrant un vieillard en lui brisant le crâne à coups de crosse et incendiant deux fermes. Les assassins sont sûrs de l'issue de leur opération d'évacuation pour commettre de tels forfaits, n'imaginant pas un instant qu'ils se trouveront bientôt en difficulté. En août 1944, dans la *Wehrmacht*, un FFI n'est pas un soldat régulier, mais toujours un *Terrorist*,



Le groupe *Sirocco* de la compagnie FTP Kléber de Douarnenez posté avec un FM sur la pointe.

à éliminer. Les Allemands poussent ensuite jusqu'au village éloigné de Lézugar, mais ne s'y attardent pas, se contentant de mitrailler les fermes et d'y rafler de la nourriture. Ils se regroupent ensuite à Lesven. Mais, fait nouveau et de mauvais augure, ils deviennent la cible de tirs provenant de la route du Van, cinq cents mètres plus haut.

Vers 08h00, quelle est la situation ? Les Allemands occupent Lesven. Au-delà du hameau, le long de la route du Van, du fait du relief, les projectiles des canons qui les couvrent se perdent dans les airs. Des renforts FFI armés du Cap Sizun affluent, que le capitaine Bédéric, chef de la 7^e Cie et directeur des opérations, répartit sur les hauteurs. Devenus prudents, les Allemands ne se hasardent pas au-delà du hameau.

Vers 10h00, c'est au tour des servants des canons de Kervigoudou – cote 50 – d'être pris pour cible à partir de la cote 81, les fusils des FFI portent jusqu'à eux, à 700/800 m, un coup heureux pouvant faire mouche. Au sud-est de la ferme, afin d'occuper un meilleur emplacement de tir de réplique en direction de Lesven, des canoniers allemands n'hésiteront pas à avancer une pièce, à découvert, encadrée de boucliers humains, Jean et Yvon Sergeant. Les tirs FFI venant de Kervoal, en face, cessent. Dans la matinée, par une belle et chaude journée d'août, à travers champs et fourrés, derrière les talus, les adversaires sont au contact. En contrebas de la route, de vives escarmouches les

opposent. Les Allemands ne parviennent pas à occuper Kervoal et Kerguénec au sud, mais à l'est, sur les pentes de Lesven, les FFI sont stoppés et refoulés par le tir des canons postés à mille mètres.

Aux environs de 11h00, les Allemands abandonnent Lesven. Le hameau, écarté, est en effet devenu vulnérable, mais ils laissent des tireurs embusqués derrière eux. Deux FFI tomberont bientôt. Le premier entre Lézugar et Lesven, atteint par les éclats d'un méchant petit obus explosif tiré depuis Kervigoudou. Le projectile s'est fragmenté en touchant un arbre, criblant le sol, blessant les autres FFI du groupe qui se croyaient à l'abri dans un fossé, derrière une murette de pierres. Le second sera la victime d'un tireur embusqué.

Vers midi, le deuxième acte des combats s'achève. Le dos à la mer, les Allemands sont coincés en contrebas de la route Beuzec-pointe du Van, dans la dépression de Kervigoudou. S'ils maîtrisent encore les avancées du secteur grâce à leur grande puissance de feu, leur situation est désormais compromise. Les KFK ne reviendront plus, l'*US Army* va être alertée. Une sortie en force vers Audierne, sans artillerie – les attelages ayant disparu – serait vouée à l'échec sous les coups répétés d'un adversaire maintenant nombreux, bien armé, connaissant bien le terrain, qui vient de découvrir les corps mutilés de ses morts. Pareille tentative les conduirait aussi à abandonner leurs blessés, ce qui est hors de question. Dans un cul-de-sac, ils atten-

dent un hypothétique renfort de Lésongar. Les FFI ne peuvent cependant conclure faute d'armes lourdes à longue portée, mitrailleuses ou mortiers. En position dominante, protégés par les talus, ils se bornent à les harceler au fusil. Les tuiles de la grange, les ardoises de la ferme Sergent commencent à voler en éclats. La pression des FFI s'exerce désormais sur le hameau de Kervigoudou qui va devenir le théâtre principal de l'action.

Confinés dans leurs maisons sauf pour les travaux de la ferme, les familles Mens et Sergent – onze adultes et adolescents – sont devenues les otages de fait des radarmistes allemands. L'*Oberleutnant* Kieppe a établi son PC dans le fournil, à l'entrée de la cour Sergent. Les cris, les ordres gutturaux fusent, que Mathieu, dix-neuf ans, n'a pu oublier ! Les heures s'écoulent sans incidents, hormis quelques réflexions allemandes arrogantes, voire menaçantes. Dans la cour, avec témérité, notre témoin fait observer à deux soldats par un « *Nicht Korrekt ! Vous terroristes !* » bien senti que le port d'une arme est incompatible avec celui du brassard de la Croix-Rouge. Fureur des fautifs qui le menacent de leurs fusils. Mathieu a également retenu que la sourde angoisse qui l'envahissait lors des périodes d'accalmie – *Que va-t-il se passer ?* – s'atténuait quand les canons reprenaient leur tir infernal. Dans la cuisine, des soldats examinent des photos de la Grande Guerre, concluant de manière sempiternelle par un « *Guerre... triste !* »

La ferme voisine des Mens est occupée par les rescapés de la *Kriegsmarine*. Les blessés graves ramenés de la plage sont allongés sous des couvertures, sur de la paille étalée au rez-de-chaussée. On doit les enjamber pour circuler. La situation n'est pas tendue, le repas de pommes de terre



Lesven. Cote 70. Vue prise de Kervigoudou, à 800 m. Le vallon encaissé, la crique, ne sont pas visibles. Jusqu'à midi, l'action s'est déroulée dans le secteur. Les Allemands ont poussé jusqu'à Lézugar, au fond, à gauche du petit bois central. Ils sont couverts par les canons de Kervigoudou. Les FFI sont disposés derrière le talus longeant la route, tout en haut, à droite. Kervoal est à l'extrême droite du cliché.



Kervigoudou. Vue aérienne des fermes Mens (à gauche) et Sergent (à droite) âprement défendues dans l'après-midi. Le début du long mur d'enceinte sud des fermes abritant les Allemands est toujours visible. Plus bas, la crique dominée par la falaise.



Représailles allemandes dans le village de Lesven. Les fermes Ansquer et Hénaff incendiées vers 7h00.

préparé par le père Mens y est certainement pour quelque chose. Le *Kapitänleutnant* Girardet, ancien de Quatorze, commandant du V717, deux fois blessé à bord le 23 août, s'entretient en français

avec ses hôtes involontaires. Des photos de famille sortent du portefeuille de l'officier. L'*Oberleutnant zur See* Gennerich est là également, sec et distant.

Dans l'après-midi l'assaut est donné

Vers 10h00, ayant pris la mesure de l'affaire de Lesven, l'EM départemental FFI fait appel à des renforts expérimentés : la Cie FFI de Briec-de-l'Odet du capitaine Le Gars, au repos à Quimper où elle



Ci-dessus : Lesven. Hommage rendu à un FFI de la compagnie Surcouf tombé non loin de la ferme.

Ci-contre : le *Kapitänleutnant* Girardet, commandant le V717.

a combattu au début du mois, 127 hommes bien armés et la Cie de choc Bretagne ou Cie Dampierre, du nom de son chef. Celle-ci se trouve près de Château-lin où elle participe au blocus du Ménez-Hom et à la protection de la mission Aloès du colonel Eon parachutée le 4 août au sud de Guingamp - Côtes d'Armor - pour coordonner de l'action des FFI de Bretagne. La Cie de quatre-vingt FFI aguerris dispose d'une automitrailleuse italienne SPA, de prise. Ce seront finalement six cents FFI/FTP, diversement armés, qui vont resserrer l'étau sur l'adversaire.

Vers 10h30 le capitaine Bédéric rend compte à Quimper. « En ce moment secteur calme, les groupes (renforts) un à un viennent prendre contact. Nous sommes en nombre suffisant, mais il est évident que ce sont les armes lourdes qui manquent. Attendons toujours le renfort du capitaine Dampierre. S'il ne vient pas, je vais faire une dernière tentative pour déborder les Allemands par la droite. Au cas où elle réussirait (la précédente vient d'échouer), je ferai le même mouvement vers la gauche. En cas d'insuccès, j'attendrai. »

Au début de l'après-midi, à Kervigoudou, le moral des Allemands a fléchi. Mathieu Sergent s'en rend compte. Les soldats aperçoivent au loin, sur les hauteurs de la route du Van, les véhicules débarquant des nombreux renforts FFI et réalisent qu'ils sont coincés au fond d'une dépression dont les hauteurs sont occupées par l'ennemi. Le terrain leur est défavorable. Sans cesse, l'*Oberleutnant* Kieppe, le pistolet à la main, arpente le jardin, va et vient dans les cours des fermes, donne des ordres à ses soldats. Certains sont devenus indociles et répondent à leurs gradés. Près de Kervoal, par-dessus un talus, un FFI obser-



ve le hameau assiégé à sept cents mètres de là. Il est tué net d'un projectile dans la tête. Le début du troisième acte et le dénouement des combats sont proches.

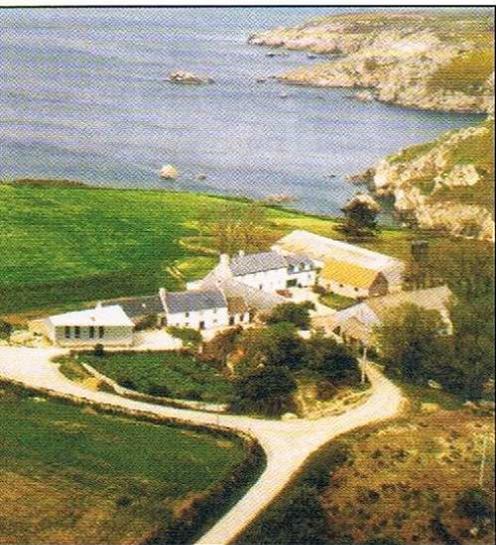
Vers 16h00 les responsables FFI décident de passer à l'action. À l'aile gauche, quelque peu négligée jusqu'à présent sans doute faute de moyens, une section de Briec et la Cie Bretagne appuyées par l'auto-canon vont passer à l'assaut. L'affaire est risquée. Comme en Quatorze et pour ajouter à la solennité du moment, le chanoine Le Grill, aumônier des FFI de Quimper, va leur donner l'absolution. Tous les hommes, croyants ou non, plient le genou. « *Nous partons tous, mais sans doute nous ne reviendrons pas tous* » leur dit-il. À Kériffen, d'autres Briécois s'apprêtent également. Ils préviennent les habitants du hameau : « *Ca va chauffer. Si on ne réussit pas, ils se ramèneront. Prenez ce que vous pouvez et partez !* ». Au sud et à l'aile droite les divers éléments FFI/FTP vont devoir s'infiltrer, nettoyer les prairies tapissant le fond du vallon avant de remonter vers la ferme.

Décision à l'Ouest

L'automitrailleuse démarre, emprunte un chemin creux écarté, expédie quelques obus de 50 qui frappent le pignon de la ferme Sergent, puis reprend la direction de Kervigoudou. Entre temps les FFI de Briec se sont glissés le long des talus, ils se trouvent désormais à deux cents mètres des murettes de la ferme abritant deux pièces de 20 et des soldats décidés à vendre chèrement leur peau. Appuyés sur leur droite par des FM qui tirent sans cesse, encadrés de projectiles à traceur, couverts de branchages cisailés, ils progressent en suivant les talus mais doivent traverser des champs fraîchement labourés, à découvert. Devant eux, la terre giclé, les rafales allemandes fauchent littéralement les massifs de genêts et de fougères couvrant les talus protecteurs, tandis que les grenades à manche creusent des « nids de poule » dans les champs situés de l'autre côté de la ferme Mens.

Deux FFI de Briec tombent à une centaine de mètres de la ferme, tués sur le coup, mais leurs camarades du Groupe Malle parviennent à déborder la ferme Mens par l'arrière et à capturer un groupe de soldats, des anciens, qui venaient de les ajuster : le canon de leurs Mausers est encore fumant ! Supplications ! Montres, argent, photos d'enfants, sont tendus aux assaillants... Puis, descendant vers la plage, à coups de grenades, les jeunes Briécois, tout étonnés de leur succès et de leur hardiesse, débusquent aisément d'autres soldats dissimulés dans les anfractuosités des rochers. Là-haut, les éléments Dampierre avancent dans les genêts. Un projectile atteint la crosse de la carabine du lieutenant Dumas, tandis qu'à courte distance le capitaine se dresse et abat un servent de la pièce installée dans la cour des Mens. Dans le chemin encaissé, l'automitrailleuse SPA avance péniblement, un pneu avant déchiré, son canon enrayé et tombe en panne à courte distance de la ferme. L'apparition du blindé a très fortement contribué à briser la volonté des défenseurs de Kervigoudou.

Vers 17h30, l'assaut donné par l'ouest s'achève, décisif. La détermination des compagnies de Briec et Dampierre a payé. Leur moral déjà ébranlé, assaillis de toutes parts, désarmés, les Allemands ont leur compte, ils se rendent. Dans la cour de la ferme Mens, près des canons et des monteaux de douilles, quatre ou cinq corps sans vie, dont celui du Spiess, l'adjudant de compagnie et deux cadavres de chevaux affectés à un fourgon militaire. L'*Oberleutnant* Kieppe n'a pas supporté une défaite dont il s'est senti responsable. Près de la porcherie, il s'est tiré une balle dans la tête, a raté son geste. Un FFI l'achève. Dans la cuisine des Mens, le



Ci-dessus : Kervigoudou. Vue aérienne des fermes Mens (à gauche) et Sergent (à droite) âprement défendues dans l'après-midi. Le début du long mur d'enceinte sud des fermes abritant les Allemands est toujours visible. Plus bas, la crique dominée par la falaise.

Ci-dessous : éléments de la compagnie de choc « Bretagne », à Versailles, en septembre 1944, avant le départ pour le front du Médoc. L'automitrailleuse SPA récupérée à Guingamp par le maquis de Plésidy décida de la fin des combats à la ferme Mens.



Gefreiter Pein, du V714, va trouver Max Gennerich et lui dit : « Lieutenant, est-ce que cela vaut encore la peine de continuer ? » L'officier sort dans la cour et se dirige vers le capitaine Dampierre. L'abbé Blons, curé de Beuzec, assistera bientôt un Allemand mourant, le chanoine Le Gril, un FFI agonisant.

A l'aile gauche et au sud, les FFI et FTP utilisent le terrain, s'infiltrant dans les fourrés, dévalent le chemin creux, longent des talus en direction du vallon, arrosés par les tirs provenant de la ferme Sergent et de la grève de Lesven. Des tireurs ennemis se trouveraient également dans les grands ormes qui sont mitraillés. L'avance des FFI est irrésistible. Bientôt des mouchoirs blancs s'agitent dans les prairies. L'un de leurs deux canons, placé à l'embranchement de la plage, est capturé. Un chef de groupe écrit « nous avons fait la chasse aux Allemands et abattu quatre », inutilement sans doute, dans

l'exaltation du combat. Les servants d'une pièce de Flak. En haut, à Kervigoudou, la résistance allemande a déjà cessé. Les combats prennent fin, mais un FFI se blesse mortellement avec un fusil de chasse. Près de la plage, le corps du FFI emmené la veille à Esquibien, roué de coups. Max Gennerich et le docteur Koreuber en savaient long sur cette exécution !

A Kervigoudou, dans la cuisine des Sergent, un grand silence se fait. Le jeune gardien allemand pose son Mauser sur la table, ponctuant son geste d'un « *Allemagne Kaputt !* ». Mathieu sort dans la cour où flotte une odeur écœurante de poudre, de sang et de produits pharmaceutiques, erre au milieu des radaristes qui vont se rendre. Il est frappé par l'expression de leurs visages, aux traits décomposés, pâles comme un linge. Les fusils ont déjà été mis en tas. Selon un rituel connu, les prisonniers jettent leur casque, dégrafent leurs ceinturons, ouvrent leurs vareuses, croisent les mains au-des-



Le Kadett Tischer du V714.

sus de leur tête avant de se regrouper. Arrivent les premiers FFI, ceux qui ont réellement participé à l'assaut, les traits du visage tirés, de la salive aux commissures des lèvres, marqués par l'épreuve. Viendront plus tard d'actifs pillards.

Les animaux de la ferme ont aussi subi le traumatisme des combats : les vaches ne donneront pas de lait dans l'immédiat, les chevaux tressailliront longtemps après, en entendant le départ de cartouches de chasse. Le lendemain, un monceau d'uniformes et d'équipements, de livrets, de photos et papiers personnels, des archives, d'où s'exhale l'odeur forte, caractéristique de l'armée allemande - cuir et graisse - s'en va en fumée. Treize corps sont enterrés



Le capitaine Bernard Bédéric, responsable des opérations du 26 août.

dans le vallon (restes exhumés en 1961, dont neuf inconnus, sans plaque). Quelques-uns ont été mutilés la veille par essorillement ; le doigt d'une main a été sectionné pour récupérer une bague-trophée. Deux actes isolés, d'un autre âge, silencieusement réprouvés. Cependant, neuf autres FFI/FTP sont morts en dehors du secteur de Beuzec.

(à suivre)



Le capitaine Dampierre (à droite), résistant chevronné (pseudos : *Fil, Seigneur, Bartoli, Toubas*), ancien responsable du BOA en région parisienne. Parachuté en Indochine en mars 1945 afin d'organiser la guérilla, il fut capturé puis exécuté par les Japonais.



Les combats de Beuzec Cap-Sizun

Par Alain le Berre

Un épisode marquant de la libération du Finistère (2^e partie)

Au début du mois d'août, après l'irruption des troupes américaines en Bretagne, les petites garnisons allemandes isolées dans la péninsule reçoivent l'ordre du général Fahrmbacher, nouveau commandant en chef, de se replier sur les forteresses. La Kriegsmarine exige de conserver quelques implantations côtières, dont le Stützpunkt ou StP Audierne. Le 26 août, environ trois cents soldats et marins du Stützpunkt tentent de s'embarquer pour Brest à partir de la crique de Pors Lesven à Beuzec. Leurs plans sont déjoués par les FFI/FTP de l'Ouest-Cornouaille. En fin de journée, après de durs affrontements que nous avons relatés dans notre précédent article, les Allemands doivent déposer les armes. Douze patriotes sont morts mais les combats de Beuzec vont encore connaître de sanglants avatars.

Tragique méprise de l'aviation américaine

Le 26 août, vers 13h00, pendant les combats à Kervigoudou, les deux sections FTP de Douarnenez regagnent la ville. Elles doivent s'insérer dans le dispositif de blocus du Ménez-Hom, à Ploéven, un mouvement prévu depuis quelques jours. Sur le chemin du retour, le camion qui les transporte est survolé à très basse altitude par deux chasseurs P-47 de l'USAAF. Les appareils virent sur l'aile et mitraillent le véhicule où s'entassaient quarante-trois hommes, au lieu-dit Len-a-voa, en Poulan. Un massacre ! Cinq FTP sont tués sur le coup, un sixième mortellement atteint, quatorze blessés dont trois grièvement. Marcel Florc'h, le chef de la Cie FTP Kléber, est laissé pour mort. Les appareils appartenaient probablement au 362nd Fighter Group de l'USAAF. Le camion ne portait pas le pavillon de reconnaissance utilisé par l'US Army, l'ordre prévoyant cette disposition n'avait peut-être pas encore atteint les sphères FFI locales. Était-ce

suffisant pour expliquer ce qu'il est convenu d'appeler une bavure ? Les pilotes ont eu, semble-t-il, le temps de détailler le camion car les passagers, eux, ont pu distinguer leurs têtes. Le geste impulsif de l'un d'eux, mitraillant sans discernement un véhicule civil ? Il y eut quelques pilotes - peu appréciés de leurs camarades d'escadrille - qui s'adonnaient à cette pratique.

Derniers avatars des combats - d'autres morts FFI

Au début de la soirée du 26 août, les prisonniers quittent Kervigoudou pour rejoindre Pont-Croix où ils seront enfermés dans le Petit séminaire. Près du carrefour des Quatre-Vents, les FFI de Bric qui les escortent immobilisent une voiture et un camion arrivant de Lésongar. Le médecin de la 7. Vpfl. porteur d'un brassard de la Croix-rouge, est capturé. Un pistolet-mitrailleur et deux grenades dissimulés sous son siège lui valent une correction dont il fera largement état dans le journal historique de la flottille, rajoutant

Ci-dessus : le Groupe Quéau de la 1^{re} compagnie FFI de Quimper et ses armes de prise.

qu'il faillit, entre autres misères, être lynché à Pont-Croix « par une horde de femmes hystériques ». Il fut, écrira-t-il, « sauvé » par un officier - le lieutenant Victor/Vasseur, d'Aloès - qui le fit enfermer pour le soustraire à la vindicte de Pontécruiciennes qui réclamaient aussi sa pendaison ! Le Dr Dietrich Koreuber - qui n'a pas répondu à nos demandes d'éclaircissements - était un récidiviste. A Audierne, il portait déjà un pistolet que l'un de ses confrères français lui fit déposer à l'entrée de l'hôpital. Ajoutons que le docteur Koreuber a apprécié la qualité des soins apportés aux marins blessés par le service médical - FFI - à Audierne.

Un peu plus tard, apparemment sans ordre, six jeunes FFI partent en reconnaissance en direction de Lésongar, juchés sur un side-car Gnome et Rhône récupéré après les combats. Le jour commence à tomber. Arrivés au lieu-dit La Croix Rouge, peu avant Esquibien, ils tombent nez-à-nez avec une colonne de charrettes

arrêtées dans la direction de Lesven. Le side-car commence à remonter la colonne, l'uniforme bleu marine de certains FFI faisant illusion, mais la machine se renverse sur un tas de cailloux. Les soldats de l'escorte, revenus de leur méprise, interviennent. Quatre FFI sont frappés et emmenés pour être fusillés. L'un parvient à s'échapper, mais il est atteint dans sa fuite. Plus loin, un cinquième, est laissé pour mort après avoir été durement frappé. Le convoi hippomobile fait demi-tour peu après. Il ne comprenait que des véhicules vides, probablement destinés à récupérer les seuls blessés à Lesven, le médecin capturé étant l'élément précurseur du convoi hippomobile.

Le sort des prisonniers allemands

Les prisonniers passent la nuit à Pont-Croix. Trois ou quatre manquent à l'appel, ils ont été sommairement exécutés près des lieux des combats et paient de leur vie les exactions, les actes de cruauté commis quelques heures, voire des semaines auparavant, par certains de leurs camarades. D'autres n'ont dû la vie sauve qu'à l'intervention de FFI qui ont gardé la tête froide. Certains ont été dépouillés de leurs insignes et décorations : le lot des vaincus.

Dans la matinée, la moitié des captifs sont acheminés sur Quimper. A Pont-Croix, au début de l'après-midi, un peloton du 17th Cavalry Squadron de la Task Force A, venu de Menez-Hom, fait son apparition. Le Lieutenant Henderson, qui le comman-



Ci-dessus et ci-dessous : Pont-Croix, Petit séminaire, matinée du 27 août. 138 prisonniers sont dirigés sur Quimper. Les blessés graves qui ont passé la nuit sur de la paille sont chargés dans une camionnette qui arbore cette fois les marques de reconnaissance aérienne à l'attention de l'USAAF. Les autres prisonniers attendent.

de, exige qu'on lui remette les prisonniers en application des accords passés entre le général Middleton et le colonel Eon : aux Américains les prisonniers, aux FFI le matériel de prise. Cet accord n'est pas connu localement. A la suite du refus des FFI, le ton monte. La discussion devient

houleuse, des menaces verbales, des gestes peu amicaux voire menaçants, sont échangés. Finalement tout rentre dans l'ordre, les cavaliers embarquent les prisonniers qui seront remis le lendemain aux MP's de la 6th Armored Division à Plouay, dans le Morbihan. Puis Henderson file en jeep jusqu'au Raoulic Wn Qu17, espérant obtenir au bluff la reddition du StP Audierne. Comme nous l'avons déjà vu, Braeckow n'est pas d'accord. La reddition attendra encore plus de trois semaines. L'interprète allemand capturé à Beuzec qui accompagne les Américains est retenu de force à Lésongar. Il désertera peu après.

28 août. Epilogue à Plouay, dans le Morbihan

Les cavaliers de la Task Force A ont donc récupéré à Pont-Croix les prisonniers allemands capturés la veille à Beuzec. Le lendemain, 27 août, ils prennent en charge l'autre moitié des captifs de l'avant-veille que la compagnie FFI de Briec avait convoyée au camp de Lanniron, à Quimper (voir en annexe le témoignage du Kadett Helmuth Tischer).

La TFA est en opérations depuis deux jours, devant la ligne de défense allemande du Menez-Hom barrant l'accès à la presqu'île de Crozon. C'est une force légère qui n'a





Ci-dessus et ci-contre : Pont-Croix. Petit séminaire, matinée du 27 août, autres images de prisonniers allemands quittant Pont-Croix pour le camp de Lanniron.



pas les moyens de s'occuper durablement de prisonniers. Ces derniers vont donc être confiés à la 6th Armored Division du général Grow qui assiège Lorient. La division arrive de Brest où sa charge menée depuis Avranches a été brisée par l'artillerie de la Festung. La 6th remplace devant Lorient la 4th AD du général Wood, Tiger Jack, qui, ayant probablement raté la capture de la forteresse, s'en est allée ailleurs, impatiente d'en découdre avec l'Allemand.

Le 28 août environ deux cent-trente prisonniers sont acheminés à Plouay où le peloton de MP's de la 6th va les prendre en charge. Cette opération donne lieu à une mise en scène qui vise à donner l'illusion de la capture récente - par les GI's - de durs combattants de la Wehrmacht, à surveiller de près. Tout ceci fleure bon le cinéma ! Comme on le voit bien sur les clichés, les Allemands de Beuzec sont très fatigués, abattus par les épreuves : combats navals, combats à Beuzec, capture, marches, stress. Ils n'aspirent qu'à se reposer.

Le 26 août, vingt FFI ou FTP et un habitant de Beuzec Cap-Sizun ont perdu la vie : au combat, proprement dit, à la suite de représailles, de méprises, d'imprudences imputables au manque d'expérience et à l'ambiance des combats de la Libération. Les blessés sont nombreux. Du côté adverse, on dénombre deux cent-trente prisonniers, seize tués - pour des raisons ignorées le chiffre de trente a été longtemps retenu - et une vingtaine de blessés. Le butin comporte sept ou huit canons légers, des mitrailleuses, une centaine de fusils, du matériel... Autre victoi-

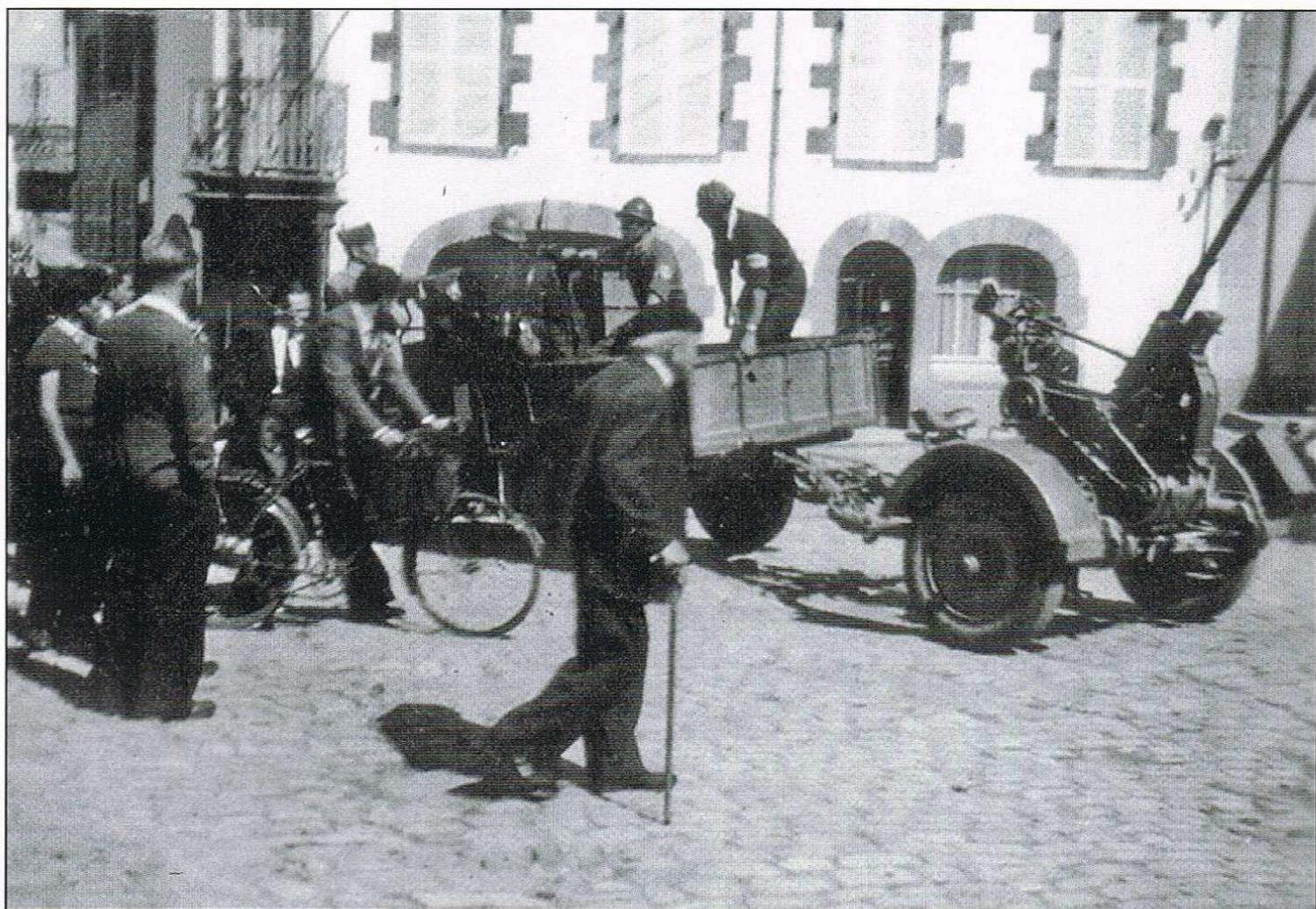
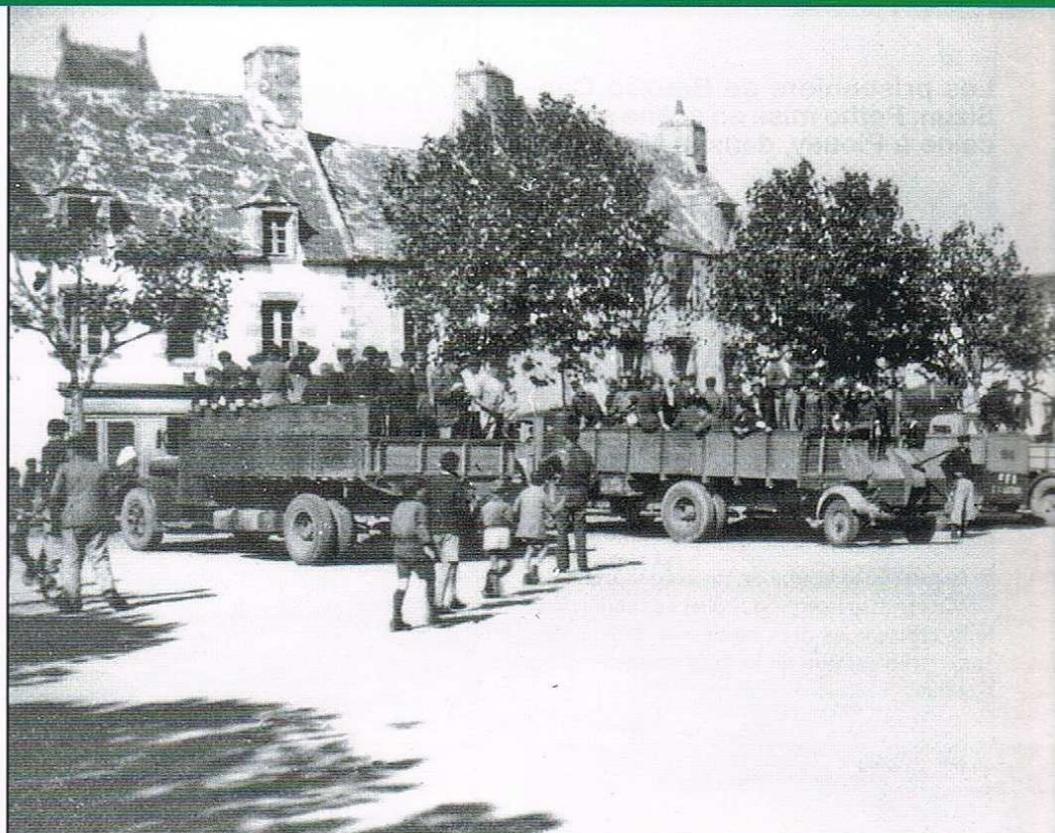
27 août. Extraits de messages du commandement maritime Bretagne (Seeko. Bretagne) à Brest, au commandement Atlantique (Adm.Atl.Küste) réplié à La Rochelle

« A l'issue des opérations d'évacuation du point d'appui d'Audierne 18 blessés seulement de la 7.Vpfl. ont pu être évacués car l'armée n'était pas sur place (l'échec est imputé au Heer). Navires ont échangé des tirs avec les terroristes... Au matin à partir (du cap) de La Chèvre des combats avec les terroristes ont pu être observés dans la tête de pont de Lesven (incendie des fermes) Situation ne permet pas d'aller récupérer par mer la garnison qui reçoit l'ordre de se frayer un chemin par la terre... »

« Selon renseignements obtenus auprès de soldats évacués, le médecin avec des blessés et 162 hommes ont été faits prisonniers dans la tête de pont aménagée en baie de Douarnenez. Demeurent à Audierne cinq officiers et 152 marins (désormais) rattachés au point d'appui »



Ci-contre : dans l'après-midi, le peloton de l'US Cavalry du Lieutenant Henderson vient prendre livraison des prisonniers demeurés à Pont-Croix. A la mairie, des enfants lui font une haie d'honneur. Les petits drapeaux existent toujours.



re, indirecte celle-là : à Lésongar, plus de trois cents autres Allemands sont neutralisés, confinés dans leur forteresse. Fertiles en rebondissements, les combats victo-

rieux de Beuzec ont été très cher payés. Un fier monument de granit, élevé en 1946, en bordure de la route de la pointe du Van, rappelle le sacrifice de vingt-

Ci-dessus : ces deux pièces de Flak (30 et 38) prises à Kervigoudou, vont quitter Pont-Croix. Il s'agit d'un butin bien peu courant chez les FFI à l'époque de la Libération.

Les prisonniers de Beuzec Cap-Sizun. Petite mise en scène américaine à Plouay, dans le Morbihan.

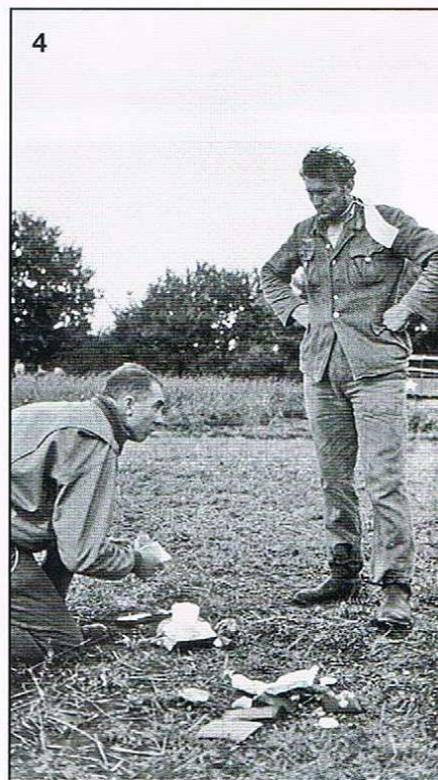
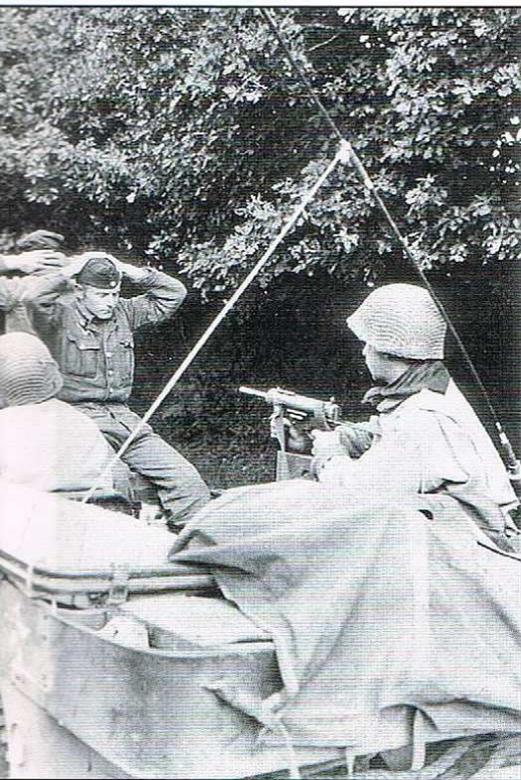
1- Deux marins s'approchent d'un MP, porteurs d'un document. Peut-être un sauf-conduit ?

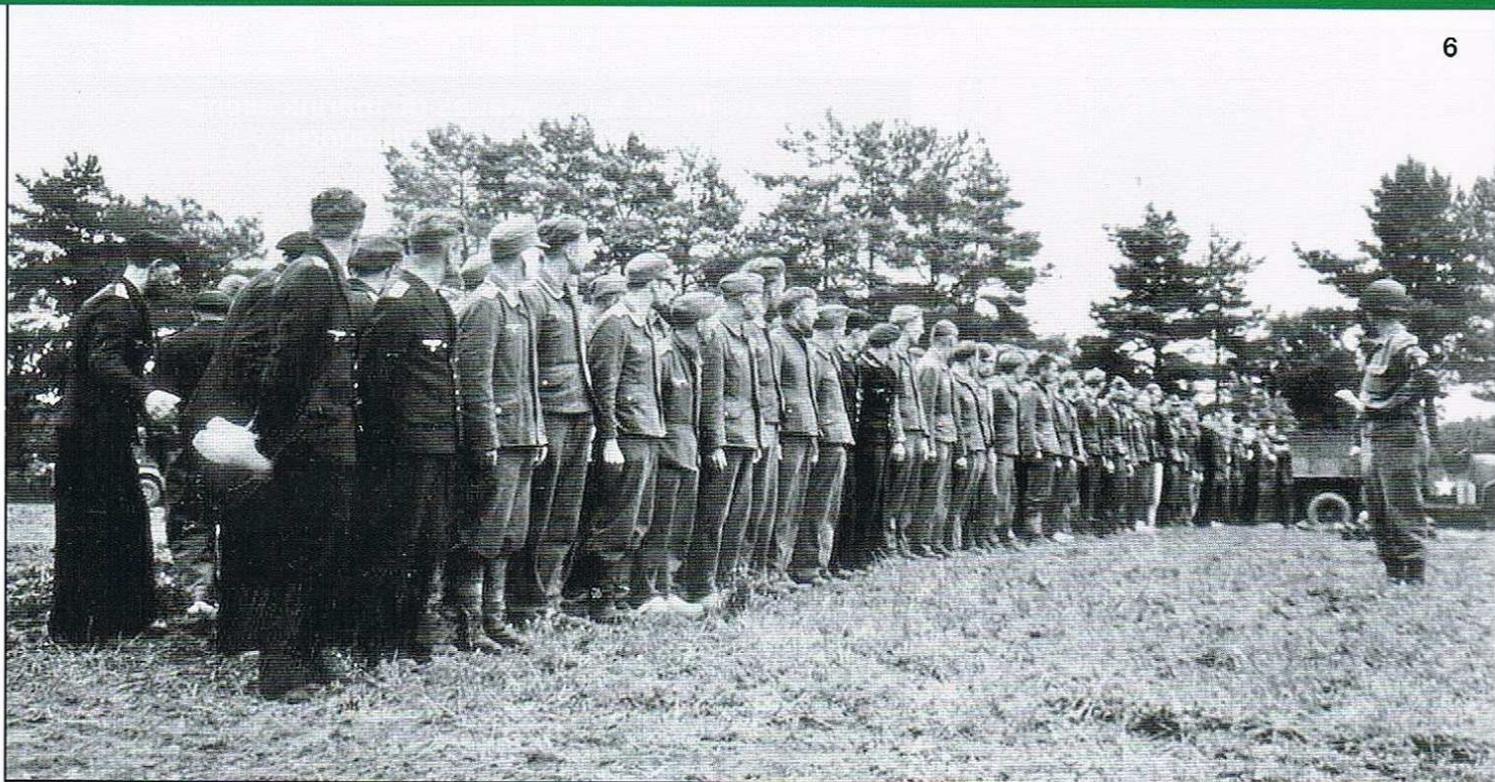
2- Ils sont acheminés en jeep. Leur gardien a le doigt sur la détente de son *Grease-gun*.

3- Avant d'être remis aux MP's, l'un des marins, au visage las, un brin goguenard, échange quelques mots avec son gardien de la *6th Armored Division*.

4- Un MP procède à l'inventaire des maigres objets et documents personnels des deux prisonniers. Le marin de gauche porte un document attaché autour de son cou.

5- Le gros de la troupe de captifs débarque des GMC et presse le pas pour aller se ranger. Certains croisent les bras au-dessus de leur tête. Tout ceci n'est que de la mise en scène assez voyante.





6- Les prisonniers alignés. A gauche, des officiers de marine de la 7.Vp.Fl., dont l'Oberleutnant zur See Max Gennerich (2^e au premier rang). Le premier officier à gauche est en chaussettes, une paire de sabots de bois bretons neufs à la main, cachée dans son dos. Ensuite les hommes du Heer, de la Luftwaffe et les marins. D'autres prisonniers ont également échangé leurs bottes contre des sabots, ainsi que l'avait indiqué le Kadett Tischer.

7- Un Sergeant examine le livret militaire d'un sergent des transmissions de la 12.Kp./Luftnachtr Regiment 54 précédemment en service aux radars de la pointe du Raz.

8- La fouille débute. Le prisonnier accroupi au premier plan a hérité d'une veste et de chaussettes civiles plutôt usagées.

9- La fouille semble finie. Les MP's ont rassemblé de nombreux portefeuilles et une bonne masse de billets de banque que l'un d'eux va déposer dans une boîte de rations vide.





1

Photos 1, 2 et 3 : les compagnies Dampierre et de Briec s'appêtent à quitter Pont-Croix. Les hommes sont joyeux, ils s'interpellent avant leur départ. Deux sous-lieutenants de l'EM FFI de Bretagne sont là, en uniforme, avec insignes des paras britanniques et croix de Lorraine. Celui qui porte la carabine US est probablement le sous-lieutenant Le Roy, l'officier radio de l'EM. (coll. G. Godec).



2

Extraits de témoignages de marins allemands capturés à Kervigoudou

Oberleutnant zur See Max Gennerich (V714)

« Le médecin de la flottille et ses hommes convoyèrent jusqu'à la grève cinquante marins blessés puis repartirent vers Lésongar. Les cinq premiers avaient été transbordés quand éclata une violente fusillade déclenchée par les terroristes à partir de la falaise contre laquelle nos hommes étaient étendus sans défense sur leurs brancards. L'enfer se déclencha, les charrettes disparurent dans la nuit. Nous avons alors traîné nos blessés à l'abri de la falaise. Dès que quelqu'un esquissait un mouvement, de nouveaux coups jaillissaient de l'obscurité. La mer montait et les brancards se trouvaient dans l'eau. Les cotres avaient disparu dans la nuit. Nous avons alors décidé d'agir, attaquant et repoussant les Français. Ensuite nous avons pu transporter nos blessés dans une ferme »

Gefreiter Fritz Reila. (radars de la pointe du Raz)

Combats autour de la ferme Sergent. « Sur la plage et dans le chemin creux y menant, des soldats hurlent de peur et de douleur. Des officiers hurlent des ordres. Sur l'autre versant du vallon, on entend les détonations des fusils et des grenades des FFI qui demeurent invisibles masqués par les arbres. Dans le vallon, un canon de Flak tire sans arrêt. Les servants crient, l'un d'entre eux est touché... Nous sommes couchés derrière le mur de la ferme. Nous répondons avec nos fusils et nos grenades. L'un de mes voisins, un jeune marin, (de la 3.Funkmess.-Abt) est tué d'une balle dans la tête. Il répétait qu'il allait mourir... »

Sur la route de Pont-Croix. « Pendant les cinq kilomètres séparant Lesven de Pont-Croix nous avons marché sur trois files. J'étais dans la file de gauche et durant tout le trajet un jeune FFI n'a cessé de me donner des coups de pied aux fesses. Un officier me recommandait de ne pas me défendre. Mon, Dieu, ne faites rien, sinon ils vont vous tuer... »

Gefreiter Paul Kunna (V717)

Quartier-maître radio. Grièvement blessé lors du combat naval par l'explosion d'un obus, sauvé par son gilet de sauvetage qui a arrêté de nombreux éclats. Amputé de l'avant-bras droit à l'hôpital d'Audierne par le médecin de la 7.Vpfl. Evacué jusqu'à la plage de Lesven. « Je me suis protégé derrière un rocher quand l'attaque s'est déclenchée... la marche vers Pont-Croix fut pénible ». Paul Kunna a ensuite été soigné dans les hôpitaux de Quimper et de Rennes »

Kadett Helmuth Tischer (V714)

Blessé et capturé à Lesven, l'élève officier mécanicien Tischer rejoint Saint-Nazaire à l'issue d'un échange de prisonniers. Le **16 décembre 1944**, il dépose sous serment devant le juge militaire Kraft sur les conditions de sa captivité. Extraits : « Nous avons été 350 environ à être faits prisonniers après un combat contre des terroristes. La première nuit nous avons été conduits dans la cour d'une école à Pont-Croix. Auparavant nous avons été dépouillés de nos rubans, décorations... pour la plupart de notre montre... notre médecin de son brassard à croix rouge. Le 27 août, nous avons été transportés dans un camp de prisonniers à Quimper (Lanniron). Le jour suivant, nous avons été informés sur un ton sérieux par un officier français, qu'un homme sur dix serait fusillé du fait que dans la zone des opérations des soldats allemands avaient commis des actes de cruauté envers des Français. Ainsi, un vieillard aurait été abattu et une femme enceinte victime de sévices, son enfant aurait été arraché de son corps. Un adjudant-chef allemand parla de cette menace à un officier français qui affirma qu'elle serait mise à exécution le lendemain. Mais rien ne se passa car un véhicule américain entra dans le camp. Nous fîmes part de nos craintes aux Américains et, sous notre pression, ils nous emmenèrent. Nous fûmes conduits dans une prairie entourée de barbelé, vraisemblablement dans la région de Vannes... A Quimper, durant notre séjour dans le camp, les Français nous enlevèrent une partie de nos chaussures, vestes et pantalons. En échange, ils nous donnèrent leurs vêtements civils... des soins nous furent prodigués dans un hôpital du centre-ville. Au retour sur une grande place, le car dans lequel nous nous trouvions fut bloqué par la foule... Cris, insultes, crachats, épauettes arrachées. Je suis inquiet sur le sort de nos soixante compagnons demeurés à Quimper... » Les menaces d'exécution n'étaient destinées qu'à bluffer les prisonniers. On imagine mal l'EM FFI du Finistère du lieutenant-colonel Berthaud ordonner et organiser une détermination.



3

Ci-dessous : photo-souvenir pour les acteurs et les figurants de la petite mise en scène. A noter, les traits tirés des prisonniers toutes armes. Le regard de certains fuit l'objectif du photographe. Seul, un jeune soldat esquisse un pâle sourire. Les trois prisonniers debout au visage hâve. A droite, des radaristes ne sont pas tout jeunes.



INSTRUMENT. EQ. le 27 août 1944

MISSION N° 14 du 27 AOUT 1944.

S :

Je tiens à transmettre aux volontaires des Forces de l'Intérieur qui ont participé au combat du 27 août les félicitations du colonel BON qui a été enchanté de vous avoir combattus à Lesven. Vous avez écrit l'une des plus belles pages de la campagne de la Bretagne dans le Finistère, en réduisant à la capitulation l'ennemi et dont l'armement était supérieur au vôtre. Vous avez capturé un important butin, dont quatre canons au calibre de 20. Vous vous êtes montrés dignes de vos aïeux du 1918. Je suis fier de vous commander. D'autres combats vous attendent plus durs encore peut-être, mais vous saurez les affronter avec confiance. Vous saurez les mener à brillamment.

Le Chef Départemental.

Ordre du jour du lieutenant-colonel Berthaud, chef départemental des FFI.



Ci-dessus : un groupe de FFI de la compagnie *Surcouf* pose fièrement autour d'un canon de 25 mm français de prise.

Ci-contre : chaque année, venue de l'Ouest-Cornouaille, une foule importante et recueillie assiste à la cérémonie commémorative des combats.

Ci-dessous : Le monument commémoratif des combats, œuvre du sculpteur Charles Hélias. Il porte aussi le nom d'une fillette assassinée non loin de là, le 28 juillet, par un Ukrainien. Elle gardait des vaches quand la brute armée d'un fusil la visa posément, à longue distance. L'adjudant allemand, chef de section, vint s'excuser auprès de la famille.



et un Français. Chaque année, une importante cérémonie commémorative à laquelle assiste une foule recueillie, rassemble les familles, les acteurs du combat, leurs amis et les générations nouvelles. Elle contribue à rendre un fervent hommage à la Résistance. ■

Sources : KTB : XXV AK, BSWest, Seeko Bretagne et 3. *Sichdiv. Journal historique de la 7. Vpfl.* Dr Koreuber. 1984. CR des diverses compagnies FFI/FTP engagées. Témoignages à l'auteur.

Bibliographie :

Armengol (Jacques) *Le Rideau rouge*. 1994.

Griffon (Jean-Pierre) *Du combat de Pors-Lesven*. 1996.

Pichavant (Ren) *Les Clandestins de l'Iroise. Tome 5*. Ed. Morganne 1993

Episodes de la libération de la Bretagne. RHA, 1945.

Remerciements à Ulrich Raila pour sa documentation, à Jean et Mathieu Sergent, Jean Mens, Marcel Florc'h (+), Jean Mévellec (+), Pierre Le Gars et Victor/Vasseur pour leur témoignage.